

LE TALENT DE MES AMIS



Un film réalisé par

Alex Lutz

Avec

Alex Lutz, Bruno Sanches, Tom Dingler, Anne Marivin, Audrey Lamy

Sortie

Le 6 mai 2015

Durée

1h38

<http://www.frenetic.ch/fr/catalogue/detail//++/id/1013>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Alex et Jeff, collègues de bureau dans une multinationale, sont aussi les meilleurs amis du monde depuis le lycée. Avec leurs femmes respectives, ils forment ensemble presque une famille, qui se fraye un chemin dans la vie, tranquillement, doucement, sans grande ambition. Pourtant l'arrivée de Thibaut, conférencier et spécialiste en développement personnel, ne va pas tarder à mettre à mal leur équilibre pépère. Et pour cause, Thibaut est un ami d'enfance d'Alex. A l'époque, ces deux-là, super complexés et toujours mis à l'écart dans la cour d'école, s'étaient promis de réussir leur vie, coûte que coûte. Aujourd'hui, le beau et brillant Thibaut semble pour sa part avoir tenu sa promesse et pousse Alex à réaliser ses rêves au risque de perdre l'amitié de Jeff... Mais sommes-nous tous voués à un destin exceptionnel?



LISTE ARTISTIQUE

Alex Ludon	Alex Lutz
Jeff Cortes	Bruno Sanches
Thibaut Redinger	Tom Dingler
Cécile	Audrey Lamy
Helen	Julia Piaton
Carole	Anne Marivin
Stéphane Brunge	Sylvie Testud
Florence	Emanuelle Michelet
Noémi	Delphine Baril
Le fou du Bus	Vincent Deniard
Sofien	Kamel Laadaili
Femme danse africaine	Veéronique Balme
L'examineur auto-école	Nicolas Lumbreras
Cécile Rejouat	Karine Valmer
Simon	Milo Mazé
Petit frère Simone	Marcel Otlinghaus
L'aide soignante	Mélanie Marcaggi
Le régisseur	James Ferrux
Femme qui parle allemand	Bertina Henrichs
Thibaut enfant	Martin Daquin
Alexandre enfant	Nicolas Jamet
Le serveur PMU	Théo Barbé
Femme au square	Noémie de Lattre
Infirmière	Françoise Huguet
Florian Grangé	Philipp Guégan
Avec les participations amicales de	Guillaume Gouix
	Marc Lavoine
	Catherine Hosmalin
	Yves Jacques
	Caroline Loeb
	Alison Wheeler
	Monsieur Poulpe
Et avec la participation exceptionnelle de	Jeanne Moreau

LISTE TECHNIQUE

Réalisation **Alex Lutz**
Scénario **Alex Lutz**
En collaboration avec **Tom Dingler et Bruno Sanches**
Image **Giovanni Fiore Coltellacci**
Conseiller à la réalisation **Maurice Hermet**
Scripte **Isabelle Querrioux**
Montage **Vincent Zuffranieri**
Son **Stéphane Bucher, Steven Ghouti, Vincent Mauduit**
Décors **Jacques Rouxel**
Costumes **Carine Sarfati**
Musique **Vincent Blanchard & Romain Greffe**
Régie **Nicolas Ploux**
Directeur de production **Ludovic Douillet**
Productrice exécutive **Gala Vara Eiriz**
Un film produit par **Vincent Roget et François Cornuau**
Une Co-production **SAME PLAYER**
STUDIOCANAL
CINEFRANCE 1888
CINEFRANCE PLUS
Avec la participation de **CANAL + et CINÉ +**
En association avec **LA BANQUE POSTALE IMAGE 8 et PALATINE ÉTOILE 12**
Avec le soutien de **l'ANGO A**
Avec la participation du **CENTRE NATIONAL**
DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMÉE



LE REALISATEUR

Alex Lutz



Après des débuts initiatiques au théâtre de Strasbourg (sa ville natale), Alex Lutz, alors âgé de 18 ans, crée sa propre compagnie nommée « Le Coût de la pomme », pour laquelle il écrit et met en scène plusieurs pièces. En parallèle, il collabore avec celle de Pascale Spengler, dans laquelle il joue et participe à la mise en scène sur des pièces de Bertolt Brecht, Jean-Luc Lagarce, Aziz Chouaki et Heiner Müller. Par la suite, Alex Lutz a l'occasion de travailler en tant

que metteur en scène avec de nombreux acteurs et comiques, notamment Pierre Palmade, avec qui il collabore sur quatre spectacles, dont Fan, JE VOUS AIME! (2004), LE COMIQUE (2008) et ILS SE RE-AIMENT (2013).

A partir de 2004, Alex obtient régulièrement des seconds rôles dans des téléfilms et des séries télévisées. On le retrouve notamment sur M6 dans DÉFORMATION PROFESSIONNELLES (2009) et SCÈNE DE MÉNAGE (2009) en tant qu'acteur ou metteur en scène, LE GRAND RESTAURANT (2010) et SA SUITE (2011), SODA (2011-2014) où il joue le pion Thierry, et LE DÉBARQUEMENT (2013) diffusé sur Canal+, aux côtés de Jean Dujardin, Guillaume Canet, Gilles Lellouche, Laurent Lafitte et Nicolas Bedos.

Son talent explose au petit écran avec la série de sketches "Catherine et Liliane", créée et interprétée par lui-même et Bruno Sanches, et diffusée dans Le Petit Journal de Canal+ depuis 2012.

Acteur et metteur en scène polyvalent, Alex Lutz ne tarde pas à faire ses débuts au cinéma. Son premier personnage marquant est celui d'Heinrich Von Zimmel dans OSS 117 : RIO NE RÉPOND PLUS (2009), réalisé par Michel Hazanavicius. Il enchaîne ensuite de petits rôles dans des comédies, comme IL RESTE DU JAMBON? (2010), HOLLYWOOD (2011), LES KAIRA (2012), TURF (2013) et SOUS LES JUPES DES FILLES (2014). En 2015, il fait ses premiers pas en tant que réalisateur avec son premier long métrage LE TALENT DE MES AMIS, dans lequel il joue aux côtés d'Audrey Lamy et Bruno Sanches, son partenaire de "Catherine et Liliane" diffusé sur Canal+.

La Revue de Presse avec Catherine et Liliane



LES ACTEURS



Interview avec Alex Lutz

À quand remonte votre envie de passer à la réalisation?

Comme pour tout ce que j'ai pu faire jusqu'ici, l'envie a précédé de loin l'action. Ce fut déjà le cas, par exemple, pour mon one man show. Sylvie Joly en avait été le révélateur en me disant « faisons-le » alors que quelque chose en moi me l'interdisait. J'ai toujours l'impression que la montagne est infranchissable et je suis alors capable de trouver un milliard de bonnes excuses qui peuvent laisser croire, de l'extérieur, que je n'en ai aucune envie. Le cinéma n'a pas fait exception à cette règle. J'avais ainsi pris l'habitude de dire : « laissons faire les professionnels » quand on me posait la question sur mon envie de faire un film. À tort car il existe bien évidemment un lien avec mon travail au théâtre. Mes années de mise en scène m'ont notamment appris l'essentiel : si je m'entoure d'une bonne équipe, être dans la position du capitaine n'empêche pas - bien au contraire - de faire confiance aux différents soldats de la bande. Donc ce passage s'est fait assez naturellement, au final.

Comment est née précisément l'idée du TALENT DE MES AMIS ?

D'abord de l'envie de faire un film avec ces deux potes-là : Bruno Sanches et Tom Dingler. Avec Tom, depuis le lycée à Strasbourg, on est comme deux frères. Et dès que ça a marché pour moi à Paris, j'ai eu envie qu'il me rejoigne. Car j'avais besoin d'avoir à mes côtés la personne la plus bienveillante et la plus honnête avec moi, capable de me dire sans faux-semblant mes défauts. Il a pris le relais de Sylvie Joly à la mise en scène de mon spectacle, quand elle n'a pas pu continuer en raison de ses ennuis de santé. Et il l'a vraiment construit avec moi pour parvenir à ce qu'il est aujourd'hui.

Et comment avez-vous rencontré Bruno Sanches?

Plus tard, en mettant en scène « André le magnifique ». Je suis tombé en arrêt devant l'énergie de ce garçon. C'est vraiment un comédien singulier avec ce drôle de corps, cette drôle de tête, cette drôle de voix... bref ce physique étrange qui, par l'humanité solaire qu'il dégage, ne paraît pourtant pas une seconde étrange à l'écran. Bruno a pour moi ce quelque chose qui fait les grands acteurs populaires.

Vous avez donc écrit LE TALENT DE MES AMIS pour vous trois?

Oui et avec l'envie de raconter une histoire de potes. Et j'assume mon rôle dans cette bande : celui du capitaine de bateau. Une place où je n'aime pas trop qu'on me fasse chier ! (rires) Car je sais que ça roule et que mes deux potes sont plutôt contents que cela se passe ainsi.

Vous écrivez seul alors ?

On construit d'abord le synopsis tous les trois à partir de nos envies. Puis j'ai besoin de me retrouver seul pour écrire le scénario tout en leur faisant évidemment lire au fur et à mesure et en prenant en compte certaines de leurs corrections. C'est par exemple le père de Tom - Cookie Dingler - qui a eu l'idée que le personnage de Bruno se fasse renverser par un camion vers la fin du film.

Pourquoi avoir eu plus précisément envie de raconter cette histoire de jalousie entre trois amis ?

Avant ce long métrage, on a fait pas mal de choses tous les trois, avec Bruno et Tom. Notamment des sketches chez Stéphane Bern dans son émission « Comment ça va bien ? » sur France 2. Je dois d'ailleurs beaucoup à Stéphane car il nous a vraiment laissé carte blanche. Chez lui, on avait créé plusieurs personnages, dont celles qui allaient devenir Catherine et Liliane mais aussi deux cadres moyens potes depuis des années. Deux mecs qui ne foutaient jamais rien dans leurs bureaux. Et si Catherine et Liliane ont émergé, on avait toujours dans un coin de nos têtes l'idée de retrouver un jour ces deux personnages-là. Car ils nous permettaient aussi, au niveau du jeu, de changer d'emploi avec Bruno par rapport à Catherine et Liliane. Là, je suis le clown blanc alors que ce rôle lui revient, à la télé.

Comment avez-vous alors développé cette idée de film ?

Tout est parti d'un des sketches qui avait pour titre « Jalouse » et dans lequel Tom jouait un autre collègue dont je devenais instantanément le meilleur pote, au grand dam de mon ami de toujours, interprété par Bruno. Un sketch né de ce qui nous arrive souvent dans la vie et qui nous amuse : cette jalousie qui naît chez le troisième quand les deux autres font un truc de leur côté. Quand j'ai rencontré mon producteur Vincent Roger, je lui ai parlé de plusieurs sujets mais c'est ce sketch qui lui a tout de suite parlé. Il y a vu un sujet et un enjeu. Et j'ai mordu à l'hameçon. Comme Bruno et Tom.

Pour quelle raison ?

On voit tout de suite que le sujet dépasse de loin la simple jalousie. À travers cette histoire, j'étais tout particulièrement intéressé par l'idée de traiter de la question de la réussite. De ce qu'elle représente aujourd'hui. De ce qu'est le talent. Je n'en peux plus d'entendre par exemple - même si j'ai pu le dire moi-même - qu'on fait le plus beau métier du monde quand on est comédien ou metteur en scène. La France ne peut pas aller bien si on brandit toujours ce seul exemple de réussite en étendard. J'ai l'impression qu'on ne fait, aujourd'hui, même plus attention à notre topologie de vocabulaire. On n'arrête pas d'entendre : « il faut que tu te dépasses, que tu ailles au bout de

l'aventure ». On vit dans cette obsession de la réussite. Et, forcément, par ricochet, ces objectifs inatteignables peuvent pousser certains à trouver leur existence assez terne.

C'est pour cela que votre film n'est pas qu'une comédie...

C'est exact mais je me rends compte que je ne sais rien faire d'autre que ce mélange des genres que vous évoquez. LE TALENT DE MES AMIS a, en effet, un point commun avec les personnages de « Catherine et Liliane » ou mon spectacle : une certaine mélancolie. Je m'amuse simplement, à chaque fois, avec les curseurs.

Avez-vous eu peur du coup de ne pas être assez drôle ?

J'ai avancé dans l'écriture sans me poser la question. Mais elle est revenue à la surface quand j'ai commencé à devoir le défendre face à des financiers. Car comme dans tout ce que je peux faire- y compris « Catherine et Liliane » -, l'humour ne saute pas aux yeux à la lecture. Ce que je comprends parfaitement. Et encore plus avec ce film que j'ai parsemé volontairement de coups de frein émotionnels essentiels à mes yeux pour pouvoir éclairer très précisément, à certains moments précis, un personnage ou un enjeu. À l'image de la scène où le personnage d'Anne Marivin prend à partie Alex pour lui expliquer concrètement ce qu'est la FIV et ce qu'elle subit à travers elle. L'émotion naît de ces ruptures. Et l'humour revient, je l'espère, avec des moments plus délirants comme cette scène soudaine et inattendue de danse sur le parvis donnant accès à l'entreprise où travaillent Alex et Jeff ou encore en multipliant des détails décalés en arrière-plan de nombreuses scènes. Je revendique à ce titre totalement l'inspiration du cinéma de Tati dans ce film.

Quelles sont les autres qui ont nourri votre écriture et votre réalisation ?

Avec Tom et Bruno, on s'est aperçu qu'on pouvait parfaitement appliquer le canevas de CÉSAR ET ROSALIE à la relation entre ces trois mecs. Et j'ai d'ailleurs glissé volontairement énormément de clins d'œil à ce film dans LE TALENT DE MES AMIS. Je suis un passionné de Sautet, dont les structures de scénario sont des tueries absolues. Je n'ai évidemment pas la prétention de me comparer à lui mais je souhaitais tendre vers cela pour mon scénario : construire une arche solide sans qu'il paraisse trop apparent aux yeux des spectateurs. Je suis aussi un grand amoureux des films de Claude Lelouch qui a signé des fresques magnifiques, dans le drame comme dans la comédie, avec une précision de chorégraphe. En fait, depuis le départ, j'ai un but avec ce film : parvenir à créer au moins 10 belles séquences. La toute fin où mon personnage fait le cheval pour reconquérir le cœur de celui d'Anne Marivin ou les moments de danse sur le parvis que j'évoquais en font partie à mes yeux... Mais, évidemment, il fallait que ces moments aient du sens et ne soient pas gratuits. Sur scène, je ne m'interdis rien. Et je ne vois du coup pas pourquoi le cinéma ne serait pas aussi un art des possibles. Surtout avec un film où j'avais envie de rendre hommage à monsieur et madame tout le monde. De montrer qu'il n'y a pas de grands ou de petits enjeux.

C'est l'un de vos paris justement avec LE TALENT DE MES AMIS. Ne pas observer ces personnages avec condescendance ou, à l'inverse, avec ironie...

Il fallait en effet évoluer sur un fil tendu pour ne pas verser dans l'un et l'autre écueil. Et pour y parvenir, ce sont les personnages qui m'ont guidé. Françoise Sagan - dont j'adore le génie d'observation et son amour des gens - expliquait que l'imagination constituait la plus belle des qualités. Car, avec elle, tu peux tout faire. Et c'est en suivant cette logique que j'ai essayé de donner un corps complexe à chaque personnage, d'être en permanence à leur niveau et pas au-dessus.

Ces personnages ressemblent à énormément de gens que j'ai connus. Et aujourd'hui je ne peux plus entendre le terme « France d'en bas ». Déjà à l'époque, quand Jean-Pierre Raffarin l'avait sorti, personne n'avait réagi. Alors que cette expression charrie une violence et un mépris inouïs. Et qu'elle symbolise à merveille notre époque où l'on aime cloisonner les gens et intimer à certains de dépasser leurs vies sous peine d'être des ratés. Je trouve tout cela sinistre. Et je voulais donc raconter une histoire mettant en scène ces hommes et ces femmes souvent méprisés, avec des enjeux quotidiens mais essentiels pour eux : leur couple, leurs rêves de jeunesse...

Au casting du TALENT DE MES AMIS, on retrouve une autre de vos connaissances de longue date: Audrey Lamy, dont vous avez mis en scène le spectacle. Elle était présente très tôt dans votre esprit?

Oui j'ai tout de suite su qu'il y aurait au moins un personnage féminin dans cette histoire et qu'il serait pour elle. J'avais envie d'un vrai film d'amis avec des vrais amis. On vous l'a fait comprendre dans la recherche de financement ? Vincent Roget ne me l'a jamais fait sentir. Mais il a été très honnête avec moi en m'expliquant que ce serait un atout d'avoir des visages connus dans les seconds rôles. Et on était évidemment tout sauf malheureux de demander à des gens comme Sylvie Testud de se glisser dans notre bande. Une bande dont ne faisait a priori pas partie non plus Anne Marivin qui joue votre femme. Pourquoi l'avoir choisie pour ce rôle ? On avait tourné ensemble dans IL RESTE DU JAMBON et on s'était très bien entendus. On s'est retrouvé par la suite à l'occasion du «Débarquement» sur Canal+ et d'un sketch pour les César. Au départ, j'avais écrit le rôle pour une femme plus forte qui, à cause de sa FIV et des hormones, aurait pris du poids avec ce que ça peut engendrer comme changements dans son couple. Mais trouver une comédienne connue pour ce type d'emploi s'est révélé mission impossible. Alors j'ai réfléchi et revu un peu ma copie. Avec cette idée que l'important n'était finalement pas tant le côté physique que l'aspect émotionnel dans lequel se trouve ce personnage. Cependant, je ne voyais toujours pas une petite menue dans ce rôle mais une jeune femme plutôt ronde. Et puis, un jour, Anne est venue répéter à Canal+ juste avant les César. Et là, Amandine Cros, la costumière de « Catherine et Liliane », une autre très bonne copine de la bande m'a fait remarquer qu'on allait bien ensemble et que j'étais idiot de me bloquer sur cette histoire de physique. Alors, je lui ai fait lire le scénario. Et ça a fonctionné. Même si elle n'a pas pris énormément de poids, elle joue très bien la jeune femme mal dans son corps. Et dans la scène où elle raconte ce que la FIV procure comme souffrances, elle me bouleverse!

Parmi les surprises que réserve LE TALENT DE MES AMIS, il y a évidemment la présence de Jeanne Moreau. Comment l'avez-vous convaincue de faire partie de cette aventure ?

Ce rôle de la grand-mère du personnage de Tom n'était pas écrit pour elle. J'avais pensé à ma copine Line Renaud mais je ne l'ai pas sentie intéressée alors je n'ai pas insisté. J'ai eu aussi Claude Gensac en tête mais elle avait trop enchaîné de films à ce moment-là. Et puis, Jeanne est venue à moi. Un ami m'a dit qu'elle souhaitait me contacter. Je l'ai donc rencontrée et elle m'a expliqué qu'elle adorait « Catherine et Liliane » et qu'elle aimerait que je lui écrive un programme court. Ce que je vais faire d'ailleurs. Et j'en ai profité pour lui demander si elle ne souhaitait pas lire mon scénario. Elle a accepté et, dès le lendemain, m'a rappelé pour me dire : « dans le scénario, il y a ça, ça et ça comme problèmes. Ça et ça qu'il faut corriger. Et je le fais. » Or ces corrections proposées étaient toutes pertinentes et ont fait évoluer le récit. Voilà comment elle a bien voulu se retrouver dans l'aventure.

Une fois sur le plateau, vous êtes-vous tout de suite senti à l'aise dans le rôle de capitaine de bateau pour cette première?

Oui car c'est dans ma nature. À 7 ans et demi, si on m'avait demandé de diriger la région Alsace, j'aurais répondu qu'il n'y avait aucun problème. (Rires) Beaucoup de choses me donnent le trac mais diriger une équipe ne m'impressionne pas. Au contraire : plus le bateau est grand, plus je suis content. C'est si tu me donnes un zodiac que j'ai envie de chialer ! (rires) Pour tout l'aspect technique, j'avais à mes côtés Maurice Hermé à la fois comme premier assistant et conseiller technique. Mais, avant de tourner, je savais très précisément ce que je voulais en termes de découpage. Je suis un passionné de la technique au théâtre et il existe là encore des liens avec le cinéma. J'ai aussi souhaité m'entourer d'un chef opérateur expérimenté et calme, comme Gianni Fiore Coltellacci, dont je savais qu'il ne ferait pas montre de son savoir.

Quelles ont été vos directions en termes de lumière justement?

Je voulais que, sans le dater précisément, ce film soit un peu daté. Que l'image possède ce petit grain qui vous sert le cœur et qui cor-respond, pour moi, au cinéma français d'avant 1985 environ. Celui des films de Sautet, de TOUT FEU TOUT FLAMME... Des madeleines d'enfance dont je tenais ici à la présence. Ensuite, je souhaitais une grille de lumière allant du bleu assez chaud et artificiel pour les scènes qui se déroulent à l'intérieur de l'entreprise à des jaunes et verts, dépouillés pour le reste. Dans le but de passer, pour résumer à grands traits, d'une impression de fin de journée éclairée à la lumière artificielle à la sensation du jour qui se lève.

Est-ce que votre film s'est beaucoup réécrit au montage?

J'avais déjà le montage en tête au moment de l'écriture. LE TALENT DE MES AMIS était « écrit-monté » en quelque sorte. Puis Maurice Hermé a conçu un plan de travail quasi entièrement dans la continuité pour me permettre d'arriver à quelque chose de « tourné-monté ». À la fin de chaque semaine, les scènes tournées avaient ainsi fait l'objet d'un premier montage que je pouvais vérifier. Grâce à cela, j'ai pu dégager les grandes tendances pour la suite des opérations. Mon but était de ne pas avoir un premier bout à bout trop long en fin de tournage, pour ne pas me noyer. Or ma première version faisait 1h50. Ce qui m'a permis de descendre à 1h38 sans avoir le sentiment de me faire violence. J'ai pu m'amuser, chercher, couper par-ci par-là.

Avec le recul, quel plaisir singulier avez-vous pris à faire du cinéma ?

Ce plaisir est très complet. J'ai dessiné, joué, écrit, dirigé des copains, des postes techniques. Moi, je suis un amoureux des postes. C'est ce que j'aime au cinéma plus que tout et au théâtre : ce côté village qui se recompose avec un nombre de métiers incroyables.



Interview Bruno Sanches

Comment et quand avez-vous rencontré Alex Lutz pour la première fois ?

C'était voilà dix ans alors que je sortais du Cours Florent. On avait monté « André le magnifique » de Michel Vuillermoz avec plusieurs élèves et on cherchait un nouveau metteur en scène après des désaccords artistiques avec le premier. Et Charles Uguen, d'origine strasbourgeoise, qui faisait partie de cette bande a eu l'idée d'Alex qu'il connaissait et qui venait de mettre en scène Sylvie Joly. Alex a accepté de nous rencontrer dans un café, près de Montmartre. Quand je l'ai vu arriver, je l'ai d'abord trouvé très froid. Sa franchise sur notre spectacle a d'ailleurs quelque peu douché notre enthousiasme... puis, à un moment, il a fait une blague totalement en rupture avec ce ton cassant. Elle m'a fait éclater de rire, alors que j'étais hyper méfiant. Et, à partir de là, on ne s'est plus jamais lâchés ! On est devenu vraiment amis avant de travailler ensemble. Et cette amitié a démarré sur du rire.

Comment est née l'idée de faire un film ensemble ?

Alex est d'une générosité incroyable. Il a toujours aimé avoir une famille et vous amène toujours sur son bateau. Il ne se sert pas de cette bande pour briller mais se place, au contraire, souvent dans l'ombre pour mettre les autres en valeur. Même si c'est bel et bien lui qui commande le bateau. On a donc commencé à travailler ensemble en créant plusieurs personnages pour l'émission « Comment ça va bien ? » de Stéphane Bern qui nous avait donné carte blanche. Parmi ceux-ci, il y avait Catherine et Liliane mais aussi deux cadres qu'on aurait pu croire inspirés de « The Office », alors qu'aucun d'eux n'avait vu la série. Finalement seules les premières ont émergé et sont devenues des personnages récurrents sur Canal+. Et c'est après la première saison de « Catherine et Liliane » que l'envie de faire un film est vraiment née. On a cherché un sujet mais on avait toujours gardé ces personnages de cadre en tête, d'autant plus que Tom

(Dingler) nous avait rejoints, un jour, pour un sketch où il jouait un de leurs collègues du septième étage. On trouvait qu'il y avait vraiment quelque chose à imaginer autour de ce rapport entre ces trois hommes et de la jalousie que cela peut engendrer. Dans la veine, sans évidemment chercher à se comparer, des films de Claude Sautet qu'on adore tous les trois. On a alors commencé à écrire un synopsis à trois voilà deux ans et demi et le producteur Vincent Roget qui aimait ces personnages de cadre a accroché. Alex a alors décidé de réaliser cette histoire et a travaillé seul au scénario.

Qu'est-ce qui vous séduisait précisément dans cette histoire ?

Le fait que LE TALENT DE MES AMIS raconte l'histoire de « messieurs tout le monde » qui ont des vies modestes mais pas désagréables. Car rien n'est plus essentiel pour eux que leur famille et leurs potes et surtout pas le boulot ! Ce film permet aussi de parler de ce rapport d'amitié forte qui fait écho à ce que j'ai vécu dans ma propre vie. Gamin, je formais déjà un trio avec mes amis d'enfance avant que la vie nous éloigne, même si on continue à s'appeler souvent et s'ils seront toujours gravés en moi. Puis j'ai rencontré Alex et Tom avec qui j'ai recréé cette même amitié forte. Donc raconter cette histoire avec ces deux-là constitue forcément une aventure humaine à part.

Une histoire d'amitié où la question de la jalousie constitue donc un des ingrédients majeurs de la relation entre ces trois personnages...

Oui une jalousie qui peut être aussi forte et violente dans le rapport amical que dans les histoires d'amour. Car pour mon personnage, l'arrivée de Tom fout en l'air le rapport unique qu'il a depuis des années avec son ami de lycée. Comme si on lui coupait un bras ou une jambe. Cela donne naissance à des situations qu'on a tous vécues un jour ou l'autre.

Comment décririez-vous votre personnage Jeff ?

Jeff n'est pas le loser qu'on peut croire dans les premiers instants du film. Dans sa vie, jusqu'à l'arrivée de Tom, il s'éclate. Il bosse juste pour gagner de l'argent comme l'immense majorité des gens mais il est très heureux. Il a juste un défaut : il n'accepte pas d'être faible. Voilà pourquoi il n'arrive pas à dire à sa femme qu'il s'est fait virer de son boulot. Et, faute de parvenir à la formuler, il va mettre plus de temps à affronter cette situation et rebondir.

Avez-vous trouvé des points communs avec vous ?

Je me retrouve dans la bonhomie et la positivité de Jeff. Mais il est plus courageux et moins lâche que moi. J'aime tout particulièrement son détachement du matérialisme sincère et assez jusqu'au-boutiste. Jeff s'en fout d'être bien habillé ou de bien paraître. Seuls comptent à ses yeux sa famille et ses potes. Dans les mots, je suis comme lui. Mais, dans les actes, de par mon métier notamment, j'ai la sensation d'être beaucoup plus dans le contrôle. Jeff est plus marginal que moi et c'est ce qui le rend si touchant dans cet instant où l'un des piliers de sa vie - son amitié avec Alex - semble s'écrouler. J'ai commencé ce métier à l'âge de 9 ans mais je n'avais jamais eu un rôle aussi fort à jouer. Certaines scènes m'ont vraiment bouleversé. Celle, par exemple, où je me fâche très fort avec ma boss, incarné par Sylvie Testud. Dans la crise économique que nous vivons tous aujourd'hui, je me suis vraiment mis à la place de cet homme qui perd son boulot sans savoir de quoi l'avenir sera fait, avec deux mômes à nourrir et des crédits sur le dos. Une situation qui pousse certains au suicide. C'était la première fois que j'avais à jouer une telle palette d'émotions et ce fut un moment très fort pour moi.

Comment vous y êtes-vous préparé ?

Alex comme moi avions ces personnages en nous pour les avoir pas mal joués en sketches. Mais avec ce long métrage, ils ont évolué. À la télé, Jeff apparaissait ainsi sans doute un peu plus classe... Pour ma part, en amont du tournage, j'ai énormément écouté des musiques des années 90, des groupes dont Jeff avait certainement dû être fan dans sa jeunesse : les Smashing Pumpkins, Rage against the Machine... J'ai même imaginé que Jeff et sa femme se sont rencontrés dans un de leurs concerts où l'un comme l'autre étaient très bagarreurs. J'ai aussi beaucoup écrit sur Jeff, notamment sur son enfance, en m'inspirant de ma famille car on a voulu qu'il soit d'origine portugaise comme moi.

Quel plaisir avez-vous pris à jouer avec le troisième comparse de votre trio d'amis, Tom Dingler ?

Il y a, d'abord, cet immense bonheur d'accompagner son «dépucelage cinématographique». D'ailleurs, très longtemps, quasiment jusqu'au premier clap, il n'a pas cru qu'il ferait ce film mais serait remplacé par quelqu'un de plus connu. Tom est sans doute l'une des personnes les plus complexes que je connaisse mais aussi l'une des plus humaines. Il émane de lui une lumière incroyable. Alex comme moi savions que c'était aussi un très bon comédien même si lui en a douté tout au long du tournage. Mais c'est aussi son manque de confiance en lui qui fait le mec génial qu'il est. On a donc eu ce plaisir d'emmener avec nous ce garçon qui nous a toujours, jusqu'ici, coachés, dirigés ou portés par son talent d'écriture. On l'a pris par la main et dans nos bras en quelque sorte. En fait, dans la vie, je nous vois tous les deux comme les petits frères d'Alex.

Audrey Lamy incarne votre femme à l'écran. Vous la connaissiez elle aussi avant le tournage ?

Oui, on se connaît depuis longtemps. Elle a commencé au Point Virgule en sortant du Conservatoire à une époque où Alex me mettait en scène au même endroit avec Delphine Baril - qu'on retrouve aussi dans LE TALENT DE MES AMIS - dans un spectacle qui s'appelait « La baraque à frites ». On a donc partagé des plateaux ensemble et on ne s'est jamais perdus de vue sans pour autant travailler ensemble jusqu'à ce film. Et je trouve particulièrement beau le couple qu'on forme à l'écran avec cet amour que rien ne semble pouvoir désunir jusqu'à la mort. Avec Audrey, on a découvert dès les premières lectures et les premières impros qu'on avait un rapport naturel dans le jeu, sans aucune pudeur. Quelque chose d'assez semblable que ce que je peux ressentir avec Alex. Donc notre couple a existé très vite. D'autant plus que c'est une comédienne magnifique, avec un sens du rythme inouï. On a la même manière de travailler et même ma femme m'a dit qu'on faisait un super couple de cinéma ! (rires) Il faut dire qu'Alex sait magnifiquement écrire pour les femmes : il possède une empathie et une sensibilité féminine rare et déstabilisante. Il sait se mettre dans leurs têtes avec une aisance inouïe.

Qu'est-ce qui vous a le plus épaté chez lui sur le plateau pour sa première expérience de réalisateur ?

Alex, c'est un vrai manuel qui sait aussi bien se débrouiller en coiffure et maquillage qu'en mise en scène ! (rires) C'est un curieux et un touche-à-tout. Évidemment sur ce film, il avait un conseiller technique. Mais il s'est révélé vraiment bluffant et a surpris tout le monde, y compris un immense talent comme Gianni Fiore Coltellacci, directeur de la photo qui a travaillé avec des génies comme Visconti, Fellini ou Altman. Alex savait précisément où il voulait aller. Et en plus de son talent de directeur d'acteurs qu'on connaît tous, il a su s'imposer comme un père bienveillant le fait avec ses enfants.

Le film terminé est-il proche de celui que vous aviez imaginé au départ ?

J'ai retrouvé dès la première vision du film tout ce qu'on avait envie d'y mettre au départ. Les coupes opérées au montage par Alex ont été judicieuses. Cela confirme ce que j'avais ressenti sur le plateau : il savait vraiment où il allait dans le moindre détail. LE TALENT DE MES AMIS est vraiment le film dont on avait rêvé tous les trois.



Interview avec Tom Dingler

Quand est née votre amitié avec Alex Lutz ?

Avec Alex, on est des copains de lycée même si on n'a jamais été dans la même classe. On s'est rencontrés en première. On est pourtant issus de deux univers très différents - le sportif et le «théâtral» pour résumer à grands traits - qui n'auraient jamais dû a priori se rencontrer, surtout à un âge où on est autant bardés d'a priori. Mais on s'est croisés pour la première fois dans une charcuterie qui faisait de magnifiques sandwiches. Alex m'a fait une blague, je lui en ai fait une, il en a refait une troisième. Et on ne s'est plus quittés ! Même quand il a quitté Strasbourg pour Paris et que je suis resté sur place. Il fait partie de ces personnes que tu n'as pas besoin de voir tous les jours pour être proche d'elles.

Quel fut votre parcours avant de le rejoindre à Paris ?

J'avais signé la scénographie de la première pièce d'Alex, « Demain le déluge » avant qu'il parte à Paris travailler avec Sylvie Joly. On a ensuite écrit quelques sketches ensemble, alors que j'étais toujours à Strasbourg mais on avait un peu du mal à accorder nos violons. L'année suivante, j'ai décidé de monter à Paris. Je suis arrivé fin 2005. J'ai, comme beaucoup, multiplié les petits boulots - DJ dans un strip club, serveur dans le restaurant d'un pote, des sondages pour la SOFRES... Tout en ayant divers projets artistiques, mais qui ne me faisaient pas vraiment vivre. Puis, avec Alex et Bruno

Sanches, que j'ai rencontré à cette époque-là, on a fait un pilote pour le producteur Alain Kappauf et c'est à partir de là que j'ai commencé à écrire pour «Scènes de ménages» puis «En famille», les séries d'M6, bien avant qu'on arrive sur Canal+ avec notamment «Catherine et Liliane». À cette époque je jouais peu et m'étais plus focalisé sur l'écriture. En parallèle, Alex m'avait aussi demandé de venir raccorder son spectacle, à l'époque mis en scène par Sylvie Joly. Et c'est dans cette collaboration, ce ping pong, les idées qu'on trouvait sur scène et en répét' qu'on a été le plus efficace. Qu'on a vraiment trouvé un système de fonctionnement tous les deux.

Comment l'idée du film est-elle alors arrivée ?

Après le pilote dont je parlais, on a fait des sketches dans l'émission de Stéphane Bern « Comment ça va bien ? » sur France 2. Et c'est là que sont nés ces personnages de cadres. Avec Alex, on a eu l'idée d'autres films, on a écrit plusieurs synopsis sans se rendre compte qu'ils coûtaient beaucoup trop chers. Mais cette relation entre ces trois mecs dans ce bureau qui pouvait être racontée à la manière d'une histoire d'amour, une sorte de CÉSAR ET ROSALIE amical, nous a vraiment séduits. Et puis le producteur Vincent Roget qui voulait travailler avec Alex depuis longtemps est tombé sur le sketch sur internet. Il a souhaité qu'on développe un long métrage autour d'eux. Alex lui a tout de suite dit oui mais à la condition de le faire avec ses deux potes. Comme dans le sketch.

Là vous comprenez donc que, si le projet aboutit, vous tiendrez votre premier grand rôle sur grand écran...

Et pour être tout à fait honnête, sachant un peu comment fonctionne l'industrie du cinéma, j'ai longtemps pensé que je serais éjecté avant. Ce doute a même persisté pendant les lectures. Jusqu'à cette étape, personne ne m'avait vraiment vu jouer et j'imaginai bien à ce moment-là un mec se lever et dire « Merci Tom, mais on va prendre Ary Abitan en fait... ». Mais il faut croire que tout s'est bien passé. Et, au final, je crois que c'est un véritable atout pour ce film de potes que d'être interprété par trois vrais potes dans la vie. Je pense que le film devait vraiment se faire comme ça.

Comment définiriez-vous votre personnage, Thibault ?

C'est un mec très souriant et positif qui croit chaque mot de ce qu'il dit. Un personnage avec deux couleurs très différentes : flamboyant dans son travail de « gourou » et totalement désarmé dans son quotidien face à sa grand-mère et sa copine qui le largue après qu'il l'ait trompée. L'éventail offert par ce personnage est très large, de la comédie à la tendresse. Thibault met certes le bazar dans la vie d'Alex et Jeff, mais à son corps défendant. Il ne fait par exemple que révéler le dilemme intérieur d'Alex et le fait qu'à ce moment-là, sa vie ne le satisfaisait plus. Alex me l'a répété au fil des lectures : Thibault croit vraiment à ce qu'il dit et ce qu'il fait. Il n'y a aucun cynisme chez lui. Le but était d'arriver à rendre avec précision sa sincérité et sa désarmante humanité à l'écran. Et ça n'a pas été simple.

Comment vous y êtes-vous préparé ?

J'ai regardé un certain nombre de conférences de mecs qui font le même métier que lui. Des gourous» en quelque sorte. Je me suis également inspiré de personnes que je connais, qui sont dans la représentation permanente. J'ai bossé certaines scènes clé avec comme coach, Emmanuelle Michelet qui joue dans le film. J'ai aussi et surtout travaillé sur le texte pour bien me l'approprier et ne pas trahir la sincérité que j'évoquais, y compris et surtout lorsque Thibault exprime et transmet des choses en apparence énormes sur la manière de réussir sa vie. D'ailleurs, sur le plateau, à chaque

fois que ça ne fonctionnait pas, j'ai pu constater que c'était parce que je n'y croyais pas moi-même. C'était assez dur pour moi de ne pas juger ce personnage. Alex m'a beaucoup éclairé sur la vraie personnalité de Thibault, le maître mot est la sincérité. Il croit à ce qu'il dit et c'est, je crois, ce qui le rend attachant. C'est ce qui le sauve finalement.

Quelles scènes redoutiez-vous le plus?

La première apparition de Thibault, la conférence inaugurale dans l'entreprise d'Alex et Jeff où je dois impérativement installer avec précision mon personnage et placer le film sur de bonnes bases. Tout au long du tournage, j'ai d'ailleurs eu souvent cette peur de faire sortir le film de ses rails, ne pas servir les enjeux dramaturgiques, empêcher le récit de se développer correctement, du fait de mon inexpérience. C'est ma première expérience au cinéma, tout ça était très nouveau et mon rôle est important ! Alex a eu beaucoup de patience. J'avais parfois l'impression d'être une Isabelle Adjani de 17 ans, pétrie de doutes et à fleur de peau. Il a eu le tact et l'intelligence de ne jamais me faire ressentir le moindre enjeu sur mes épaules.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le propos du film ?

Le fait que bien plus qu'une simple histoire de jalousie entre mecs, le film raconte précisément ce qu'est Alex. Ce qu'il défend. Tant à travers les gens qu'il a réunis devant sa caméra que dans le message qu'il essaie de faire passer sur la notion de réussite. Que dit LE TALENT DE MES AMIS ? Écouter qui l'on est profondément, profiter de ce que l'on a, des gens qui nous entourent. Ne pas se tromper d'ambition. Ambitions que d'autres tentent souvent de vous imposer et arrêter de ne se projeter que sur le manque. Ces quelques idées me paraissent essentielles dans le monde dans lequel on vit. À tous les niveaux.

Comme vous l'avez dit, Bruno Sanches fait aussi partie de vos amis. Quel plaisir avez-vous pris à vivre votre première expérience d'acteur à ses côtés?

Bruno est tellement plein de vie qu'il suffit de le regarder pour se sentir boosté. C'est un acteur incroyable. Sa générosité est dingue. Il ne se regarde pas plus qu'il ne se pose de questions. Il est capable de jouer n'importe quelle situation si le récit l'exige. C'est fascinant à observer.

Ce film vous offre aussi des scènes magnifiques face à Jeanne Moreau qui joue votre grand-mère. Comment les avez-vous vécues?

Avant le tournage, je suis allé la rencontrer chez elle. C'était impressionnant. Elle m'a raconté sa vie et comment elle était devenue comédienne. Entre nous, il fallait à la fois que la glace se brise et que la mayonnaise prenne. Humainement, pour commencer. Car nos scènes communes sont sur un fil. C'est elle qui a trouvé l'idée qu'on puisse un instant penser à un jeu avec son petit fils, avant qu'on comprenne qu'elle souffre d'Alzheimer avec ce regard qui, soudain, part loin, très loin... Jouer avec elle est incroyable. Elle fait preuve à la fois d'une lucidité incroyable et d'un lâcher prise fascinant. Elle m'a fait pleurer lorsque j'ai découvert le film.

Qu'est-ce qui vous a le plus frappé dans l'Alex Lutz metteur en scène de cinéma?

Il est vraiment hallucinant ! Il savait exactement le film qu'il voulait faire et il a tenu son plateau d'une main ferme mais pourtant douce et joyeuse de bout en bout. C'est un vrai patron, ce qui a tout de suite rassuré tout le monde, comédiens comme techniciens. Avec cette capacité d'écoute et de dialogue avec chacun. En fait, notre bande est à mi-chemin entre un groupe de hippies où tout

le monde a la parole et un régime soviétique. On dit tous ce qu'on veut mais on a quand même un chef et c'est clairement Alex. Car c'est souvent lui qui, au final, a raison. Comme il n'a jamais cessé de nous le prouver depuis qu'on le connaît.

Le film terminé est-il proche de celui que vous imaginiez tous ensemble au départ ?

C'est un film drôle mais pas que... Je le trouve plus riche car plus fin encore qu'à la lecture du scénario, dans l'écriture des personnages. En particulier celui d'Alex : un ambitieux qui n'en a pas la couleur car, chez lui, tout ou presque est intériorisé. Un personnage complexe qui attendait juste que quelqu'un lui dise que son envie d'être chanteur était possible. J'ai aussi aimé ses parti pris de réalisation et la manière dont il a fait exister chaque rôle de femmes qu'il comprend si bien : Audrey Lamy, Anne Marivin, Julia Piaton, Jeanne Moreau, Sylvie Testud... Les femmes constituent pour moi les pierres angulaires de ce film, les personnages les plus importants. Sans leurs épouses, par exemple, Alex et Jeff n'existent pas.

Et est-ce que cette première expérience vous a donné envie de continuer à jouer ?

J'aimais déjà ça sans trop oser me l'avouer. Mais là, j'y ai vraiment pris goût. Je me suis senti à l'aise sur le plateau. Et même si évidemment je ne possède pas encore totalement la liberté et le lâcher prise indispensables à ce métier magnifique, j'ai très envie de nouvelles aventures.



Interview avec Audrey Lamy

Racontez-nous votre toute première rencontre avec Alex Lutz...

Elle remonte à 2009. Un accident de scooter m'avait laissé immobilisée pendant quelques mois et j'en avais profité pour commencer à écrire quelques sketches en vue d'un éventuel one woman show. Mais tout cela était très flou dans ma tête. Et puis, un jour, ma sœur Alexandra m'a présenté

Alex qui m'a proposé de venir chez lui pour lui jouer ce que j'avais écrit. Je suis arrivé avec un sacré trac au ventre. Mais je me suis lancée et au bout d'une minute, je l'ai entendu me dire : « c'est super, je veux travailler avec toi ». J'étais un peu désemparée devant la rapidité de sa réaction. Je ne voulais surtout pas qu'il se sente obligé de le faire. Mais il m'a expliqué qu'il avait envie de mettre en scène une jeune femme et que ma fantaisie correspondait pile au ton qu'il recherchait. On a donc commencé à travailler ensemble. Et la symbiose a été très vite totale entre nous deux. On rigolait comme des fous. Puis, au bout de 5 mois, il m'a annoncé à brûle pourpoint qu'il m'avait réservé trois dates au Point Virgule pour un showcase, le mois suivant. Comme vous pouvez l'imaginer, j'ai paniqué car le spectacle n'était pas du tout prêt. Mais Alex était persuadé qu'il le serait en temps et en heure... et il a eu raison. Aujourd'hui, je sais que s'il ne m'avait pas imposé ces trois dates, je n'aurais jamais cessé de repousser les échéances pour au final peut-être ne jamais faire ce spectacle. Je ne le remercierai donc jamais assez de m'avoir mise au pied du mur et boostée.

Quand vous a-t-il parlé pour la première fois du TALENT DE MES AMIS ?

Il m'en a parlé voilà un an en me disant juste qu'il écrivait un scénario de long métrage. Ce qui ne m'a d'ailleurs que très peu surprise. Alex est un bosseur comme j'en connais peu. Il ne s'arrête jamais. Quand il ne fait pas du cinéma, il fait de la mise en scène de théâtre. Quand il ne fait pas de la mise en scène de théâtre, il fait son one man show. Et surtout, quand il travaille sur un spectacle, il s'occupe de tout : musique, costumes, décors... Il sait tout faire avec une efficacité inouïe. Nul besoin donc de lire son scénario pour accepter de jouer dans son film. J'avais envie de partager ce moment important pour lui à ses côtés.

Et qu'est-ce qui vous a frappé à la première lecture de ce scénario ?

Le fait que ce film lui ressemblait de A à Z, avec ce mélange subtil d'humour hilarant et d'émotion. Mais aussi qu'il ne se soit ni trahi, ni perdu dans cette première expérience. Ce film c'est du 100% Lutz! Avec lui, un scénario c'est « une belle histoire, une belle histoire et une belle histoire ». Sans oublier une qualité inouïe de ses dialogues qui offrent un support de jeu inestimable à ses comédiens.

LE TALENT DE MES AMIS est aussi un vrai film de copains, devant comme derrière la caméra...

Oui et son écriture se révèle d'ailleurs incroyablement généreuse jusque dans les moindres petits rôles. En refermant son scénario - et sans, évidemment, vouloir nous comparer - j'ai pensé au Splendid : une bande d'amis dans la vie - comme nous le sommes avec Alex mais aussi Bruno et Tom - qui jouent ensemble, avec cette envie de se marrer, de se faire marrer, de se surprendre et de toucher les gens. J'ai donc vraiment reçu son scénario comme un cadeau.

Cette histoire d'amitié permet aussi à Alex Lutz de parler de la réussite. Que vous a inspiré son regard sur cette question-là ?

J'ai précisément aimé le fait que les deux couples d'amis qui forment le cœur de son film n'aient pas d'ambition au sens où on l'entend principalement aujourd'hui et n'en sont pas moins heureux. LE TALENT DE MES AMIS pose en effet une question essentielle : que signifie réussir sa vie? De nos jours, le travail a pris une telle importance dans nos vies que cette problématique de la réussite se fait de plus en plus oppressante. Mais qu'entend-on derrière ce mot ? Réussir sa vie professionnelle ? Réussir sa vie amoureuse? Être connu ? Aujourd'hui, on peut constater que l'on met essentiellement en avant les réussites professionnelles. Or est-ce grave de ne pas avoir d'ambition professionnelle ? Je ne crois pas... J'ai énormément d'amis dans ce cas et qui baignent cependant dans le bonheur car ils ont choisi de privilégier leur bien-être personnel et d'être en dehors de cette course qu'on a tendance à nous imposer. Et Alex parle de tout cela avec une subtilité rare, sans enfoncer des portes ouvertes, ni condescendance, toujours à hauteur de ses personnages. LE TALENT DE MES AMIS raconte que chacun peut aller au bout de ses rêves, mais aussi et surtout que chacun a ses propres rêves. Et qu'aucun ne vaut mieux ou n'est plus important que celui du voisin.

Comment définiriez-vous votre personnage?

Une jeune femme sincère et débordant - au sens fort du terme - de bons sentiments qui est amoureuse de son mari. Elle est beaucoup plus adulte que lui qui, finalement, a un peu l'âge de ses enfants (rires). Mais elle est vraiment prête à tout pour lui, y compris casser la figure à sa patronne car elle n'a aucune envie de voir son bonheur ruiné par quoi que ce soit, et surtout pas à cause d'un problème dû au boulot. Rien en fait ne semble pouvoir perturber ce couple qui se connaît depuis le lycée. Ils se soutiennent, ils se parlent, ils s'écoutent. Quand l'un coule, l'autre le (ou la) remonte à la surface. Ils ne se cachent rien. Et le seul moment où ce n'est pas le cas - quand Jeff n'arrive pas à lui dire qu'il s'est fait renvoyer - traduit un geste d'amour. Car il agit ainsi pour la protéger, choisissant de porter ce lourd poids sur ses épaules plutôt que d'angoisser sa famille. Tout en se doutant que le moment où elle va l'apprendre sera extrêmement douloureux pour elle.

Comment vous êtes-vous préparée à incarner cette femme?

On a fait beaucoup de lectures en amont avec les autres comédiens. Et comme on se connaissait pour la plupart tous très bien, tout s'est fait très naturellement. Et puis, surtout, mon personnage m'a tout de suite parlé, ce qui facilite grandement les choses. Disons que comme je ne me considère pas comme la pire des garces, je n'ai pas eu à faire un énorme travail de composition! (rires) Je lui ai simplement rajouté mes mimiques, mes intonations par-ci, par-là, mon débit...

Et quel plaisir particulier avez-vous pris à jouer avec Bruno Sanches, qui interprète votre mari ?

Juste avant LE TALENT DE MES AMIS, on avait déjà tourné ensemble QUI C'EST LES PLUS FORTS ? de Charlotte de Turckheim. Mais devant la caméra d'Alex, on a eu le bonheur de partager un nombre bien plus important de scènes en commun. Des scènes tendres, de complicité mais aussi d'engueulade. C'est vraiment un partenaire extraordinaire. Avec Bruno, on peut se dire franchement les choses. On ne bosse pas chacun de son côté. On partage nos angoisses comme nos enthousiasmes et on a construit ce couple ensemble. Et comme je l'adore dans la vie, ce n'était pas très compliqué de l'aimer à l'écran.

Sur le plateau, qu'est-ce qui vous a le plus marqué chez Alex Lutz, pour sa première expérience dans le long métrage?

J'ai retrouvé ce qui m'avait tant plu dans le travail avec lui au théâtre : il a su créer, en bon vivant qu'il est, une ambiance sans la moindre tension tout en bossant comme un fou. C'est un directeur d'acteurs d'une précision rare et il avait tellement ce film en tête qu'une fois sur le plateau, il n'avait plus qu'à peaufiner les choses. Il possède ce talent rare de te pousser dans tes retranchements jusqu'à ce que tu finisses par te surprendre toi-même. Le fait de se connaître aussi bien aurait pu être un handicap pour moi. Car on peut toujours alors avoir tendance à en faire un peu trop pour que son ami en face ne soit pas déçu. Ça n'a jamais été le cas. Parce que le regard d'Alex suffit à corriger les choses pour les remettre dans le chemin qu'il a imaginé.

Y a-t-il une scène que vous redoutiez plus précisément ?

Oui, celle où j'engueule Jeff et Tom pour avoir laissé passer autant de temps avant de chercher à prendre des nouvelles d'Alex, parti s'installer loin, en ermite. Je sais qu'Alex aime bien mon débit mais j'avais peur qu'en parlant aussi vite qu'il me le demandait, on ait du mal à entendre le texte. Or Alex m'a permis de lier les deux en m'expliquant où mettre les bons temps de pause au bon moment sans perdre ce rythme très rapide dans le débit. Et je trouve que ça fonctionne à l'écran.

Le film que vous avez découvert est-il justement proche de celui que vous imaginiez ?

Tout d'abord, on découvre forcément avec beaucoup plus d'angoisse le film de quelqu'un qui vous est proche. Un sentiment encore renforcé par le fait d'avoir pris autant de plaisir à jouer avec mes copains ou encore Anne Marivin qui s'est fondue dans la bande instantanément. C'était d'ailleurs l'une des volontés d'Alex: que personne ne se sente à l'écart sur le plateau pour éviter un résultat, par ricochet, excluant pour le spectateur. Et le film que j'ai vu se situe dans la

droite lignée de celui que j'avais lu... avec énormément de surprises en plus ! LE TALENT DE MES AMIS est vraiment un film atypique dans lequel, tout en traitant de thèmes en apparence classiques comme la réussite, l'amour et l'amitié, Alex réussit à nous entraîner dans une atmosphère de folie douce que j'adore : ces moments où les personnages rétrécissent, la scène de danse sur le parvis... Autant de scènes dont il est difficile d'imaginer le rendu à la lecture mais qui se révèlent à l'écran d'une poésie folle sans jamais être gratuites. Car chacun de ces moments raconte quelque chose des personnages impliqués et s'inscrit pleinement dans son récit.



Interview Anne Marivin

Comment et quand avez-vous rencontré Alex Lutz ?

Sur le tournage d'IL RESTE DU JAMBON d'Anne de Petrini. Alex jouait mon petit ami déchu et aigri. On n'a eu que deux ou trois jours de tournage ensemble mais on s'est immédiatement entendus. Et on s'était fait la remarque que, physiquement, on s'accordait hyper bien. Qu'on faisait vraiment un couple crédible (rires). Il m'a ensuite recontactée pour « Le débarquement » sur Canal+ où on a de nouveau travaillé ensemble dans la même énergie. Puis nous avons fait un sketch ensemble pour la cérémonie des César 2014.

Pourtant, il ne pensait pas à vous au départ pour jouer sa femme dans LE TALENT DE MES AMIS. Comment vous êtes-vous finalement retrouvée dans cette nouvelle aventure commune ?

C'est vrai. Il avait en tête, dès l'écriture, un personnage bien plus charpenté et plus rond que je ne le suis. Mais je crois que plusieurs personnes qui nous connaissaient bien tous les deux lui ont fait remarquer combien ils trouvaient bizarre qu'il ne pense pas à moi pour jouer sa femme. Notamment justement car comme nous allons bien ensemble physiquement, notre couple aurait été crédible dès le premier plan. Et tout cela a dû faire son chemin dans sa tête puisqu'un beau jour il m'a donné son scénario à lire. Et quand je l'ai refermé, je l'ai rappelé en lui disant qu'il était hors de question qu'il puisse penser à quelqu'un d'autre que moi ! (rires)

Qu'est-ce qui vous avait précisément séduit dans celui-ci ?

J'ai été particulièrement sensible à l'émotion qu'il charriait, plus encore qu'à son humour. Dans LE TALENT DE MES AMIS, Alex parle des petites gens - terme tout sauf péjoratif pour moi car c'est précisément de là que je viens - avec un regard bienveillant mais jamais condescendant. Ces deux couples d'amis qu'il a imaginés sont tout simplement heureux de passer leurs vacances ensemble et de se faire des bonnes bouffes. Ils ont beau se connaître depuis des années, ils ne s'ennuient pas. Et Alex décrit leur relation avec une véracité qui m'a beaucoup touchée. Et puis, il sait écrire comme peu pour les femmes, y compris au cœur de cette histoire d'amitié entre trois mecs. Chacun de nos dialogues sonne juste. Ces femmes, je les connais dans la vie. Elles m'ont tout de suite parlé, dès la première lecture. Et je pense que son enthousiasme a fini de me conquérir.

Comment avez-vous levé ses derniers doutes par rapport à l'image qu'il se faisait de ce rôle ?

J'avais bien compris sa volonté de départ : montrer une jeune femme complexée et mal dans sa peau à cause de son incapacité à tomber enceinte, malgré tous ses efforts. Mais j'ai réussi à le convaincre que le complexe féminin, surtout dans ce type de période, ne passait pas uniquement par le fait d'être ronde. Que ce mal-être et cette culpabilité peuvent aussi se traduire par un plus grand effacement et une attitude de très grande discrétion. Au final, Alex m'a bel et bien rajouté quelques formes mais je pense surtout avoir composé quelqu'un d'empêtrée avec elle-même, qui ne sait jamais vraiment où se mettre. À la différence du personnage que campe Audrey Lamy, très affirmée.

Comment décririez-vous votre personnage ?

C'est une fille assez fragile et discrète. Elle peut avoir de la poigne mais ce n'est pas ainsi que fonctionne son couple où il n'y a ni dominant ni dominé. Elle a ce point commun avec les autres personnages de ce film de ne pas être passionnée par son boulot. Mais elle a une particularité : elle est obnubilée par cette grossesse qui ne vient pas. Dans ce parcours de la combattante tout sauf glamour que constitue l'aide à la procréation, il faut l'esprit pratique d'une gonzesse pour mener à bien le projet. Parce qu'elle le vit dans son corps. Et parce qu'au bout d'un moment, à force d'échecs successifs, ça devient obsessionnel pour elle.

Comment vous êtes-vous préparée au rôle ?

C'est un personnage qui me parle, comme je le disais, ce qui facilite les choses. Mais cela ne m'a pas empêché d'avoir des doutes et des questionnements. En particulier pour la première scène qui nous réunit avec Alex. À l'écran, il fallait très vite installer une complicité pour que le spectateur comprenne d'emblée à qui il avait à faire. Or, à contrario du couple que forment Bruno Sanches et Audrey Lamy où l'amusement et le second degré - donc la complicité - sautent aux yeux, le nôtre était plutôt terne au départ car trop axé sur ce désir d'enfant qui n'arrivait pas. J'en ai donc parlé à Alex en lui demandant d'injecter un peu plus d'amusement dans la scène pour montrer que ce couple s'aimait avant l'épreuve qu'il traverse. Sous peine, sinon de tomber dans quelque chose de trop rébarbatif avec le risque que mon personnage devienne assez chiant et que, par ricochet, la quête de ce couple ne suscite aucune empathie. On a beaucoup galéré sur cette première scène, en amont du tournage comme sur le plateau. Mais, au fur et à mesure des prises, on a réussi, je crois à faire passer ce que nous souhaitions. À montrer par exemple qu'ils ont tous leur propre code qui passe par des imitations. On arrive à comprendre vite que ces deux-là se connaissent depuis très très longtemps mais sont toujours capables de s'amuser.

Il y a une scène particulièrement émouvante : celle de leur première dispute autour de cette fameuse FIV où vous expliquez à Alex votre quotidien. Comment l'avez-vous vécue ?

Tout d'abord, je n'ai pas changé une virgule au texte qui était magnifiquement écrit. Cette scène n'est ni dans la colère, ni dans l'hystérie. Toute l'intelligence d'Alex réside dans le fait de savoir et de montrer que lorsqu'on est en couple depuis longtemps, on ne s'en-gueule plus comme de jeunes amoureux. La

tristesse domine, pas la colère. Car, soudain, ils se sentent en complet décalage l'un par rapport à l'autre. Mon personnage se rend compte à ce moment-là que ce désir d'enfant n'est peut-être pas aussi vigoureux chez lui que chez elle. On le voit d'ailleurs dans la réaction d'Alex qui essaie d'abord de dégonfler tout ça. Car pour lui, ça n'a en effet pas la même importance, alors qu'elle n'est que premier degré. C'est d'ailleurs la première fois qu'elle lui fait comprendre qu'une fin à leur couple est envisageable. C'est ce moment sur le fil que nous devons jouer tous les deux. Mais la justesse de l'écriture d'Alex a simplifié les choses. J'avais l'impression qu'il avait vécu cette scène

Dans vos discussions avec Alex Lutz, y a-t-il une scène que vous lui avez demandé de modifier ?

Oui, celle de la rupture entre notre couple. Car, telle qu'elle était écrite dans le scénario, mon personnage reprochait uniquement à Alex d'avoir été choqué qu'un homme ait pu mater ses fesses. Au lieu de se dire les choses frontalement, elle s'étonnait qu'il puisse être surpris qu'un homme puisse encore la regarder et la draguer. Je trouvais que ça sonnait faux car ce couple a dépassé ça depuis longtemps. Ici, il fallait à la fois qu'elle lui fasse comprendre qu'elle partait mais qu'elle lui laissait la porte encore un peu entrouverte. Et Alex a trouvé la solution en 24 heures avec cette idée d'une rupture qui passe par une forme de test. Elle improvise un jeu et ainsi, jusqu'au dernier moment, ce couple reste dans les codes de leur relation.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans l'Alex Lutz, réalisateur de long métrage ?

Il m'a vraiment épatée. Je m'attendais à le voir ultra stressé façon Mr 100 000 Volt, ce que j'aurais parfaitement compris au vu de l'enjeu. Or il m'a halluciné par son calme. Sur « Le débarquement », j'avais vu quelqu'un d'autoritaire, parfois à la limite du désagréable. On sentait que toute la machinerie - le fait de plus avoir à gérer des emplois du temps et des egos qu'à diriger des comédiens - ne lui plaisait pas vraiment. Là, il était toujours un vrai patron mais totalement détendu, avec une frénésie de travail fascinante. Cela fait vraiment longtemps que je n'avais pas aimé à ce point être sur un plateau. Car Alex sait aussi créer les conditions pour te permettre d'inventer en permanence. Il est tout sauf égo-centré.

Et quel partenaire est-il ?

On est très honnêtes l'un envers et l'autre, ce qui permet de ne pas perdre de temps. Il m'avait ainsi permis de lui dire si je remarquais des choses qui ne me plaisaient pas dans son jeu. Et là encore, il m'a épatée. Il montre, je trouve, quelque chose de nouveau physiquement par rapport à ses précédentes interprétations. Une beauté sur laquelle il n'avait pas joué jusqu'ici et que ce film révèle.

Est-ce que vous vous êtes tout de suite sentie à l'aise dans cette bande de potes - entre lui, Bruno Sanches et Tom Dingler - qui aurait pu être excluante ?

Totalement et ce dès le départ. Il faut dire qu'on a affaire à des gens assez exceptionnels. Au-delà de son talent, Bruno Sanches est vraiment le type le plus gentil que j'ai pu rencontrer. Il n'y a pas une once de méchanceté chez lui. Quant à Tom, il était tellement heureux d'être là et conscient d'avoir un magnifique rôle à défendre que sa joie était communicative. Et je pourrais employer les mêmes qualificatifs pour l'équipe technique réunie par Alex. Il était absolument impossible de se sentir exclue de cette bande. Il régnait une bienveillance absolue sur ce plateau

Et comment avez-vous réagi à la découverte du film ?

Je ne pensais pas qu'il serait aussi drôle. Je n'avais aucun doute sur l'émotion mais je n'étais pas parvenue à l'écriture à visualiser exactement ce qu'allait rendre à l'écran les moments les plus oniriques et fantasmés (chorégraphies, personnages qui rapetissent...) imaginés par Alex. Or son audace a été récompensée. Rien n'est gratuit. Chaque élément raconte quelque chose et est au service de l'intrigue.

LE TALENT DE MES AMIS



Dès Le 6 mai 2015 au cinéma